

appareil qui enregistre (pour ainsi dire) un cliché et, à l'aide d'une cellule photoélectrique comme agent synchronisateur, le reproduit sous forme d'une gravure plastique. Ce procédé coûte beaucoup moins cher que les méthodes ordinaires; il permet aux journaux, en faisant leurs propres gravures, d'éviter les délais qui résultent presque toujours de l'envoi des clichés chez des graveurs particuliers. Beaucoup de journaux, cependant, préfèrent toujours des méthodes traditionnelles, d'autant plus qu'on ne peut pas encore acheter (mais seulement louer) les Scan-a-graver et les Scan-a-sizer (qui réduit ou élargit les photos à volonté). Le Klischographe, pourtant, est à vendre; c'est un appareil à cliché instantané qui ressemble d'assez près au Scan-a-graver; mais il paraît plus répandu parmi les hebdomadaires ruraux que chez les quotidiens métropolitains.

Pendant les années cinquante, la Presse canadienne a inauguré un service téléphotographique destiné aux quotidiens: transmises par fil électrique et reproduites très loin de leur lieu d'origine, les photographies paraissent ainsi presque en même temps que les événements auxquels elles correspondent. Des nouvelles mondiales sont fournies aux journaux canadiens par des agences de presse internationales; et des inventions récentes permettent aux quotidiens de reproduire, presque sans délai, de très bonnes photographies en couleurs. Un procédé amélioré à quatre couleurs parvient à des effets de tons très subtiles et très compliqués; tout cela était quasiment impossible jusqu'à présent; et grâce à ces nouvelles techniques, les grandes réclames multicolores sont devenues de plus en plus séduisantes. Des quotidiens qui ne consacraient des couleurs qu'aux dessins comiques et qu'aux suppléments de fin de semaine, s'en servent très souvent aujourd'hui pour animer leurs pages quotidiennes, y reproduisant des illustrations aux tons les plus exotiques. A cause des grosses dépenses nécessaires, cependant, ces procédés ne sont pas encore très répandus.

FRAIS ET PRIX

L'accroissement considérable des frais depuis la fin de la guerre a obligé beaucoup d'éditeurs à hausser le prix de leurs journaux. Les dépenses nécessaires à l'achat du papier dépassent souvent aujourd'hui les revenus provenant des abonnements. Il y a deux ou trois ans, par conséquent, certains journaux (*Le Devoir* de Montréal, le *Times*, le *Colonist*, le *Sun* et la *Province* de la Colombie-Britannique) se sont vus obligés d'hausser le prix de leurs numéros au-dessus du 5 cents traditionnel; et beaucoup d'autres quotidiens (y compris le *Star*, le *Telegram*, le *Globe and Mail* de Toronto) ont dû suivre cet exemple: les prix courants sont maintenant de sept à onze cents par numéro. Une autre cause de cette augmentation, c'est la concurrence de la télévision en ce qui concerne la réclame: les journaux en subissent des pertes sensibles et doivent s'en dédommager.

LES ORGANISMES DE PRESSE

L'étendue du Canada a jusqu'à maintenant empêché la création de quotidiens à caractère vraiment national comme le *Times* de Londres et le *Manchester Guardian* en Angleterre, mais le climat journalistique que le nombre croissant de journaux, la centralisation administrative et l'expansion considérable des informations ont éminemment favorisé la croissance des services d'information. L'un d'entre eux a réussi de façon remarquable à mettre ses ressources en commun.

Il y a au Canada deux organismes de presse importants: la Presse canadienne et la *British United Press*. La Presse canadienne qui a commencé avec la *Western Associated Press*, a été fondée en 1917 sous le nom de *Canadian Press Limited* et elle a acquis sa structure plus récente en 1923. Depuis 1927, la Presse canadienne acceptait une subvention annuelle de \$50,000 du gouvernement fédéral afin de l'aider à combler les trois vides géographiques de son service télégraphique, mais en 1925, craignant que son indépendance ne soit menacée par l'acceptation de cette aide, elle a résolu de ne plus jamais accepter d'aide extérieure. La Presse canadienne est une association coopérative qui compte 100* quotidiens parmi ses membres. Son bureau principal est à Toronto et elle a d'autres bureaux dans les villes suivantes: Halifax, Québec, Montréal, Ottawa, Winnipeg, Edmonton, Vancouver, New-York et Londres. Elle a des représentants à St. John's (T.-N.), à Saint John (N.-B.),

* La Presse canadienne compte séparément certains journaux qui sont considérés ailleurs comme des éditions distinctes d'un même journal.